

Sauvegarde de la mémoire industrielle

Sauvegarde de la mémoire industrielle

Des initiatives mais aussi beaucoup d'échecs

Texte et photographies :
Lena Guillaume, Mélina Rivière, Marie Gendron, Eva Dumand,
Christina Brun, Armand Patou, Adrian Remy, Nicolas Mayart,
Bastien Blandin, Léo Roussel et Amaury Lebeault
Sous la direction de Patrick Tanguy

Si la mémoire industrielle s'effrite au rythme des fermetures d'usines, elle n'est pas fatalement condamnée à l'oubli. Partout en Bretagne, des habitants s'organisent pour la faire vivre. Parfois soutenues par les pouvoirs publics, les associations peuvent malgré tout se heurter à de nombreux obstacles.



Quand la mémoire est entretenue uniquement par d'anciens ouvriers ou passionnés, il est parfois compliqué de trouver un relais. "On est la dernière génération à pouvoir en parler", confie Michel Evrard, cofondateur de la Sirène, à Fougères.

Lui et sa femme, Nelly, ont donné naissance à cette association qui agit depuis dix ans pour transmettre la mémoire des chaussonniers. Tous les étés, ils mettent en place un musée mémoriel, où ce savoir-faire est exposé aux côtés du matériel d'époque et d'anciennes productions.

Si ce collectif disparaît, la mémoire ouvrière risque de tomber dans l'oubli. Et pour cause, les souvenirs de cette époque sont presque uniquement sauvegardés grâce au dévouement de ces anciens ouvriers rejoints par des habitants passionnés.

"La valorisation peut tenir à peu de chose. Un adjoint, une association, des moyens...", assure Christian Le Bart, politologue et enseignant-chercheur à l'université de Rennes i.

Michel et Nelly Evrard,
anciens ouvriers de la
chaussure à Fougères,
ont fondé l'association La
Sirène afin de préserver
la mémoire ouvrière de
leur ville.
©Marie Gendron



Jean Hérisset, ancien
archiviste et animateur
du patrimoine de la Ville
de Fougères.
©Lena Guillaume

Jean Hérisset incarne parfaitement ce dévouement à la mémoire ouvrière. Lunettes, cheveux gris et blouson en cuir sur le dos, il en connaît un rayon sur l'histoire industrielle de Fougères. Ancien responsable des archives municipales, il a organisé, à son initiative, plusieurs expositions sur les luttes syndicales.

De son côté, la municipalité a annoncé qu'une infrastructure dédiée à la mémoire de la ville devrait prochainement voir le jour. Celle-ci ne sera pas uniquement liée à la chaussure et ne pourra pas totalement combler les envies de la Sirène. "Le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (Ciap) n'aura pas la place d'accueillir un tel projet", confie Samuel Linard, animateur patrimoine de Fougères. Ce lieu consacrera un tiers de sa surface totale (250 m²) à l'histoire de la chaussonnerie.

Chantal Deant et Josiane
Fleury ont toutes deux
travaillé pendant quarante
ans à l'usine de chaussures
JB Martin à Fougères.
Aujourd'hui, elles se
battent avec l'association
la Sirène pour préserver
cette mémoire.
©Eva Dumand



Aujourd'hui, les membres
de la Sirène utilisent
encore les anciennes
machines à coudre de leur
usine pour confectionner
des étuis à lunettes et
petites sacoches.
©Lena Guillaume

